Trente-deuxième année, N° 110. Le numéro 10 centimes Vendredi 10 mai 1935.

Nouvelliste valaisan

Journal quotidien

St-Maurice Téléphone 2.08

PRIX DES ANNONCES :
Valais et de Bex à Villeneuve 8 cts le mm.
Suisse . . . . . 10 » »
Etranger . . . . . 14 » »
Réclames . . . . . 28 » »
Mortuaires . . . . . 16 » »
Annonces reçues par PUBLICITAS S. A., Sion, Montreux, Lausanne et succursales, ainsi qu'au Bureau du Nouvelliste, St-Maurice. Téléph. 2.08 Compte de chèques post. IIc 274

PRIX DES ABONNEMENTS :

SUISSE	Un an	6 mois	3 mois
Sans Bulletin	12.—	7.—	4.—
Avec Bulletin	16.—	9.—	5.—

Compte de chèques postaux IIc 274

ETRANGER	Un an	6 mois	3 mois
Par 2 num.	20.—	10.50	5.75

Avec Bulletin officiel, tarif spécial

Les raz-de-marée

Tout le monde connaît la vieille scie, qui n'a rien de patriotique et qui a cependant réussi à se perpétuer à travers les rengaines des actualités passagères :

Si cette histoire vous amuse
Nous allons la recommencer.

Le peuple suisse est encore tout humide de la rosée bienfaisante du cinq mai que, déjà, il doit songer à une autre votation, celle du 2 juin, sur l'initiative de crise.

Un statisticien, homme de loisir, devrait s'amuser à faire le calcul des frais généraux et autres que ces consultations populaires répétées coûtent au pays.

Nous sommes bien sûrs que jamais nos ancêtres n'ont supposé une minute que le droit d'initiative donnerait lieu à de tels abus quand ils l'ont introduit dans la Constitution.

Sinon, ils n'auraient pas manqué de lui adjoindre un correctif qui apparaît de plus en plus nécessaire si nous voulons sauver la démocratie de toutes les larves démagogiques qui la rongent.

Nous sommes au crépuscule de nos institutions.

La lutte qui va s'engager, en vue de la votation du 2 juin, domine singulièrement toutes les préoccupations dont la Suisse est saisie.

L'initiative, dite de crise, a pour parrains un grand nombre d'associations économiques.

C'est ce qui explique son succès : 335,000 signatures.

Mais il ne fait de doute pour personne que la paternité de cette machine de guerre revient aux socialistes, selon l'aveu, dépouillé de tout artifice oratoire, de M. le conseiller national Schmid.

En dehors des trinqueries bruyantes, des déclamations captieuses, des boniments plus ou moins charlatanesques, nous devons examiner le problème bien en face.

Il est excessivement grave.

Non seulement l'initiative promet beaucoup de beurre sur le pain noir que nous mangeons actuellement, mais elle assure aux gogos qu'ils arriveront à décrocher la lune avec les dents.

Dans son article de ce matin de la *Gazette de Lausanne,* M. Pierre Grellet souligne la décision massive du parti conservateur populaire de repousser ce présent d'Artaxerxès et celle de l'Union suisse des Paysans qui, dans la proportion de 90 %, a pris la même attitude.

Que pèsent, maintenant, sur les tréteaux du suffrage universel, les divisions du parti radical démocratique qui se sont manifestées principalement chez les Zurichois dont l'aile gauche paraît favorable à l'initiative ?

Là est le gros point noir.

Rien n'est pourtant plus simple à résoudre.

Voulons-nous l'inflation qui détruirait le carnet d'épargne constituant le bas de laine du peuple travailleur suisse et six milliards et demi de francs ?

Il ne faut pas se payer d'illusions : retraités, assurés, fonctionnaires, employés, industriels, ouvriers d'usines et paysans, paysans surtout, subiraient, avec l'initiative, un raz de marée effrayant, lames de fond qui les engloutiraient.

Ce serait une sorte de démembrement de notre situation économique.

M. Grellet touche une autre corde qui, pour n'être pas celle du pendu, pourrait bien nous étrangler.

En octobre prochain, nous aurons les élections au Conseil national. L'initiative adoptée, ces élections seront certainement empreintes de cette mentalité du Front commun qui va du socialisme à l'eau de rose au communisme le plus sang de bœuf.

Nous passons la plume à M. Grellet:

« Si nous étions vaincus le 2 juin, nous subirions une seconde défaite le dernier dimanche d'octobre. Le Conseil national nouvellement élu serait imbu de l'esprit socialiste de l'initiative de crise. Le premier acte de la législature nouvelle consisterait dans l'élection par le Parlement d'un Conseil fédéral de gauche et le comble serait que des autorités ainsi composées s'assureraient sur le pays une dictature de dix ans. En effet, le texte de l'initiative, si le peuple avait le malheur de le faire entrer dans la Constitution, déclare expressément que tout les lois découlant de l'initiative de crise sont du ressort absolu des Chambres et se trouvent ainsi soustraites au referendum. »

Dieu protège la Suisse ! Jamais elle n'en eut plus besoin.

Ch. Saint-Maurice.

Rien de nouveau...

Il y avait, à Ostie, voilà quasi vingt siècles, des immeubles à appartements multiples. Chaque fois que nous croyons tenir du neuf, nous nous apercevons que nous n'avons rien inventé. Nous avons seulement perfectionné, ce qui évidemment n'est pas si mal.

Ce qui est mal, c'est de croire, comme les primaires supérieurs, qu'on découvre chaque jour l'Amérique. Nous savons que l'Amérique avait été visitée avant l'aventure prodigieuse de Christophe Colomb. Ceci n'est pas dit pour ôter aucun rayon de sa gloire à Christophe Colomb. Son exploit reste, ce détail inséré dans notre divagation philosophique, ce qu'il est devant l'imagination des foules avant qu'on le sût.

Le petit esprit de certaines gens, dits cultivés va souvent au delà de toute mesure. Nos spécialisations outrancières et la faiblesse de plus en plus avérée de notre culture générale en sont la cause principale.

Quand quelqu'un est reconnu un fort en thème en quelque chose, il s'attribue peu à peu toutes sortes de connaissances qu'il n'a qu'effleurées. Ayez même quelque crainte à propos de ce qu'il est censé savoir : car on ne sait jamais, rien, comme il le faudrait, qu'avec une excellente et foncière culture générale. Sans elle, on s'abuse à mille propos. Où la dialectique se fait délicate et nuancée, on perd aisément pied et chacun sait comment un sophisme est un raisonnement qui a commencé par être bien sur rails, mais que clandestinement un petit jeu d'excentrique a poussé avec astuce ou sans trop s'en rendre compte sur une voie parallèle.

Dans le second cas, même des spécialistes découvrent des choses connues depuis des siècles. Dans le premier, on lance sur le marché de la science des objets millénaires où l'on a eu soin d'effacer la signature de l'inventeur, pour y substituer la sienne.

Mais il y a aussi la manie et la menée contraires. Un vrai inventeur ne peut rien inventer, sans qu'un autre plus ou moins faux ne crie au démarquage ou à la contrefaçon brutale. Toute enquête terminée, on trouve en effet que le réclamant avait entrevu qu'un jour on pourrait peut-être en venir où d'auteur de la découverte est venu. C'est insuffisant pour lui faire pièce sérieusement, si ce ne l'est pas pour montrer qu'un tas de choses se balancent très longtemps en l'air dans la brume flottante des possibilités et des approximations, avant de prendre fermement pied sur le sol des solides réalisations.

Ainsi parlant, Prométhée est l'inventeur de l'allumette chimique et Noé, des énormes transatlantiques modernes.

* * *

C'est une grande date — fort imprécise d'ailleurs — dans l'histoire de la civilisation, et un des premiers pas de celle-ci, que l'invention de la monnaie, c'est-à-dire d'un signe quelconque ayant une valeur fiduciaire, représentant la faculté et le pouvoir d'achat d'une marchandise et se substituant au troc d'une marchandise pour une autre en usage dans l'humanité primitive.

Qui donc nous aurait dit qu'en plein vingtième siècle, avec le télégraphe et le téléphone qui transmettent les ordres de Bourse à des milliers de kilomètres, les avions qui transportent des lingots d'or, la multiplication des signes monétaires, le chèque, un morceau de papier qui peut gager la plus importante cargaison, nous reviendrions au troc des peuplades sauvages ?

C'est pourtant bien ce qui se passe. A un banquet qui a eu lieu, il y a quelques jours, en France, les convives, des agriculteurs, ont payé leur écot avec un sac de trente kg. de blé. L'ancien mari de Thérèse Humbert, qui est peintre, ne vient-il pas de faire un procès à un client qui avait cru s'acquitter de son portrait avec un jambon ? Est-ce qu'il n'y a pas à Paris le Salon des échanges où l'on peut troquer un tableau contre un chapeau, un vêtement, un meuble ?

Fantaisies particulières, dira-t-on. Il est vrai qu'en France on en est resté à ce stade du retour au troc. Mais ailleurs ce sont certains gouvernements qui ont organisé entre eux cette forme de commerce. C'est l'Allemagne qui vient de signer un accord avec le Chili, auquel elle doit livrer vingt cinq locomotives contre 80,000 tonnes de salpêtre. C'est l'Espagne qui échange des vins et des oranges pour des œufs irlandais. C'est la Hongrie qui troque des wagons contre du coton égyptien. C'est l'Angleterre même qui reçoit du minerai de fer de Terre-Neuve en échange de son charbon.

L'insuffisance d'argent liquide qui se cache, l'instabilité du cours des changes, l'interdiction, çà et là, du transfert des capitaux sont la cause de ce retour au troc... C'est un retour en arrière dont nous n'avons pas à être fiers.

F.

Plus de 40 ans d'existence...

ont consacré les qualités exceptionnelles de la « **liqueur du SIMPLON** », c'est une liqueur qui dure !...

Un éloquent hommage au rôle social de la Papauté

Les industriels de la Fédération Internationale Cotonnière reçus par Pie XI déclarent prendre pour guide l'encyclique „Quadragesimo Anno"

(De notre correspondant particulier)

Rome, le 6 mai.

Le Vatican vient d'être le théâtre d'un événement qui mérite d'être noté parmi les plus importants de l'histoire de l'influence de l'Eglise sur la vie sociale.

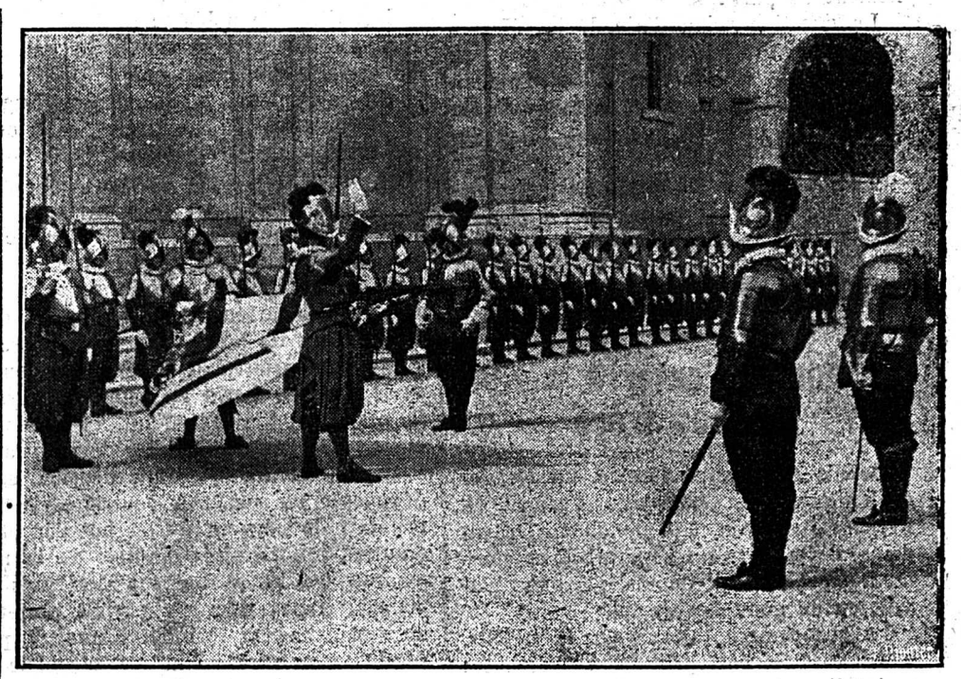
La Fédération Internationale Cotonnière, qui groupe les plus gros industriels et commerçants du coton du monde entier, a tenu à Rome son XVIIme congrès. Cette session a réuni plus de 350 congressistes appartenant à vingt et un pays. Au terme de leurs travaux, ces congressistes ont demandé à être reçus par le Souverain Pontife et Pie XI les a accueillis en une audience qui a eu lieu dans la Salle du Consistoire.

Après que le Saint Père eût fait le tour de la salle et offert à chacun des assistants son anneau à baiser, il s'assit au trône pour écouter la lecture d'une adresse d'hommage. Et voici le texte de cette adresse lue par un membre belge du comité de la Fédération, M. Robert Brasseur, au nom, rappelons-le, des congressiste dont beaucoup ne sont pas catholiques :

Très Saint Père,

Les membres du Congrès de la Fédération Internationale Cotonnière ont sollicité le grand honneur d'être reçus en audience par Votre Sainteté. Ils La remercient de leur donner ainsi l'occasion de lui témoigner leur profond respect.

La Fédération Internationale Cotonnière dont j'ai l'honneur d'être le porte-parole fut constituée il y a plus de trente ans et réunit aujourd'hui vingt et une nations d'Europe et d'Asie.



Les recrues de la Garde Suisse au Vatican prêtent serment devant le drapeau du corps

Un secrétariat assure la liaison permanente entre les diverses associations nationales et les documente ; le Comité de la Fédération se réunit fréquemment pour l'examen des questions intéressant notre industrie. Un Congrès est tenu tous les deux ans dans l'une ou l'autre capitale. Nos réunions poursuivent le but que Votre Sainteté approuvait dans l'Encyclique «Quadragesimo Anno » en nous disant :

« Il convient que les diverses nations si » étroitement solidaires et inter-dépendantes dans l'ordre économique, mettent en » commun leurs réflexions et leurs efforts » pour hâter, à la faveur d'engagements et » d'institutions sagement conçus, l'avènement d'une bienfaisante et heureuse collaboration économique internationale ».

Certes, les intérêts particuliers des nations mettent de nombreux obstacles à la collaboration économique étroite que Votre Sainteté nous proposait comme un idéal à atteindre. Mais nos réunions facilitent tout au moins la compréhension des situations et des intérêts respectifs et rien qu'à ce point de vue elles présentent une incontestable utilité.

Malheureusement, notre industrie traverse une crise sévère motivée en dehors des causes d'ordre général par un facteur spécial et non passager : le déplacement de l'industrie vers des pays qui, hier clients de l'Europe, sont devenus à leur tour des producteurs et des concurrents.

Cette évolution pose des problèmes économiques d'autant plus sérieux que les Etats au lieu de s'entr'aider, se font sur ce terrain une véritable guerre sans merci dont le monde souffre profondément.

Mais le déplacement de l'industrie soulève aussi de graves questions sociales et préoccupe tous ceux qui, dans la direction des Etats et des groupements économiques, détiennent une part d'autorité et de responsabilité.

Depuis le début du siècle, et spécialement depuis 1918, la situation sociale de la classe ouvrière européenne s'était sensiblement améliorée. Ces progrès se développaient parallèlement à la prospérité économique et escomptaient sa stabilité. Pourront-ils tous être maintenus ? Qu'adviendra-t-il du standing social que l'Europe croyait acquis ?

Problème angoissant qui se pose à l'industrie amémiée et dont la solution dépend moins de nos désirs que des circonstances économiques.

Les hommes luttent plus que jamais dans l'incertitude et la confusion. Ils se contentent de solutions fragmentaires et temporaires qui leur procurent parfois quelque répit. Mais bientôt des difficultés nouvelles surgissent.

Hélas ! Très Saint Père, le monde s'est éloigné des précieux enseignements que dans Sa sollicitude paternelle Votre Sainteté lui donne.

Un jour viendra cependant, nous l'espérons et nous l'appelons de tous nos vœux, où les nations comprendront enfin que les valeurs spirituelles et morales ont une incontestable primauté et que leur oubli entraîne fatalement, pour les peuples, de graves et douloureuses conséquences.

L'Encyclique que je rappelais tantôt nous trace nos devoirs. Elle sera le guide le plus sûr pour nous aider à vaincre les difficultés et à surmonter les obstacles.

Très Saint Père, les membres de la Fédération Internationale Cotonnière, réunis en Congrès à Rome s'inclinent avec respect devant Votre Sainteté.

Il est superflu, nous semble-t-il, de souligner l'importance de ce document. Pie XI en écouta la lecture avec une attention soutenue, puis il remercia ses visiteurs de leur démarche et des sentiments qui venaient d'être exprimés en leur nom. Le Saint Père se déclara particulièrement heureux d'avoir entendu proclamer l'incontestable primauté des valeurs spirituelles et morales sur tous les autres éléments qui peuvent influer sur la vie des hommes et sur l'activité laborieuse des particuliers et de la société. Aussi, ne pouvait-il que recommander à ses auditeurs une compréhension toujours plus large et plus efficace de valeurs aussi élevées et se réjouir de tous les efforts qui seraient accomplis pour leur assurer toujours la première place dans toutes les initiatives tendant au bien de tous et particulièrement des travailleurs.

Dans cet espoir, le Pape bénit affectueusement tous les assistants. Ceux-ci étaient vivement émus de cet accueil et les non-catholiques ne furent pas les moins empressés à louer la bonté délicate du Pontife aux enseignements de qui ils avaient donné une adhésion si éloquente.

Guardia.

LES ÉVÉNEMENTS

Par file, à Droite

C'est l'expression qui caractérise le nouveau ministère espagnol. Depuis six mois, par une série de renflouements paradoxaux, qui eussent dans tout autre pays mis bout à bout des maladresses, M. Lerroux, un maître de la technique parlementaire avait remplacé par des calfatages de fortune les cloisons étanches qui, une à une, sautaient sous l'effet de la tempête essuyée par son ministère. Son dernier Cabinet, plus hétéroclite que les précédents était tombé à son tour et il a fallu, cette fois, procéder à une reconstitution définitive. M. Gil Robles paraît triompher, qui, justement, invitait le président du Conseil à ne pas attendre pour démissionner le retour des Cortès. M. Lerroux peut se flatter devant ses amis d'autrefois, qui voient en lui le farouche républicain du temps de la monarchie, d'avoir essayé de se maintenir à gauche en réduisant chaque fois la place accordée à la Droite jusqu'au moment, révolu aujourd'hui, où les forces de cette Droite devaient réclamer leur part du pouvoir, proportionnellement à leurs représentants aux Cortès.

Aux postes de commandement qu'ils obtiennent, les amis du leader catholique devenus ministres vont-ils être obligés de définir, et presque immédiatement ensuite, d'appliquer leur programme social ? Allons-nous assister en Espagne à la réalisation d'un socialisme chrétien ? Cette crise semblait bien provenir de ce que la masse que préside M. Gil Robles le poussait vers l'acceptation des responsabilités du pouvoir. M. Lerroux lui aura, du moins, auparavant, déblayé le chemin de deux obstacles redoutables : la non-sanction contre les députés révoltés du 6 octobre, et le rétablissement du statut catalan. Les catholiques envisagent de se montrer socialistes. Ils commencent déjà à distinguer le socialisme du bolchévisme, ayant, ces jours-ci, accusé M. Besteiro, nouvel académicien des sciences morales et politiques, de les avoir confondus dans son discours de réception. C'est là un signe important de leur nouveau libéralisme social. La résolution de cette crise sera une pierre d'achoppement pour le socialisme conservateur.

Au point de vue politique extérieure,

que faut-il penser :

Les catholiques, dans leur quasi-unanimité, sont partisans ou d'une opposition à toute collaboration avec la France, ou, pour quelques-uns d'une neutralité absolue à l'égard de n'importe quel belligérant. Au pouvoir, que deviendra la politique extérieure de l'Espagne, sous leur règne ?

Le nouveau Cabinet espagnol s'est présenté devant les Cortès. Dans la déclaration ministérielle lue par M. Lerroux, il est dit notamment que les partis de droite peuvent servir le régime républicain aussi bien que ceux de gauche, que le présent cabinet n'est pas un gouvernement de parti.

La question primordiale de la réforme de la Constitution est toujours une des préoccupations primordiales du nouveau gouvernement qui soumettra avant la fin du mois un projet à une commission désignée pour l'étudier.

La confiance a été votée au gouvernement par 189 voix contre 22.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

Un homme enterré vivant par son frère

Depuis le 9 mars dernier, un fermier de Trugny, près Charleville (France), M. Prosper Bauceron, âgé de 39 ans, avait disparu. On l'avait vu, paraît-il, ce jour-là, à bicyclette et, depuis, personne n'avait eu de nouvelles de lui.

La gendarmerie, alertée par la famille, avait aussitôt entrepris des recherches ; mais elles n'avaient pas abouti. On pensa à un suicide, ce qui était peu probable, puis à un accident. Mais, peu à peu, les langues se délièrent dans le pays. Certains bruits parvinrent aux gendarmes, qui voulurent entendre les explications du frère du disparu, Jules Bauceron, 26 ans.

Celui-ci prétendit tout d'abord ignorer absolument ce qui avait pu arriver à son frère ; mais, pressé de questions par son oncle, il finit par avouer à demi-mots qu'il s'était disputé avec lui et l'avait étranglé dans un accès de fureur. Il ne voulait pas en dire plus ; mais ses réticences et ses hésitations laissaient place aux soupçons les plus graves.

Son oncle lui conseilla de raconter aux gendarmes ce qui s'était passé. Jules Bauceron finit par dire :

— Je l'ai étranglé, puis j'ai voulu le faire disparaître. Cherchez dans le jardin, sous le carré des petits pois. J'étais fou.

Jules Bauceron fut aussitôt mis en état d'arrestation et le Parquet ordonna qu'il fût conduit à l'endroit qu'il avait indiqué. Sous la surveillance de gendarmes, le meurtrier arracha quelques plants qu'il avait ramés entre temps et se mit à creuser la terre. Très vite le cadavre fut mis à jour.

Un médecin-légiste pratiqua l'autopsie. Le cadavre portait serrées autour du cou deux écharpes. Mais le praticien découvrit quelques grains de gravier et de la terre dans le pharynx du mort, ce qui prouve que les deux écharpes ne l'avaient qu'à demi-asphyxié et qu'il avait respiré dans sa tombe. Prosper Bauceron avait été enterré vivant !

L'enquête a établi qu'il avait été tué à 20 mètres de la maison de ses parents. Il avait fallu au criminel le traîner et l'emmener dans le jardin qui fait face à l'habitation et, là, creuser la fosse et l'enterrer.

Jules Bauceron a fait au juge le récit de son crime :

— Mon frère était violent et brutal. Nous avons eu une discussion à table et quand nous nous sommes retrouvés après le repas, la dispute a repris. Il saisit mon cache-col et je pensai qu'il allait m'étrangler. Il me griffa aussi profondément au visage et au cou. Alors je réussis à me dégager, à enlever mon cache-col et à le serrer autour du cou de mon frère. Puis j'ai pris mon frère sous le bras et je l'ai tiré vers le trou. Je l'ai enterré, mais pas très profond et le lendemain, je suis allé planter des petits pois au-dessus.

Le criminel eut alors l'idée de faire croire à une fuite. Il prit la bicyclette de son frère et la cacha dans le grenier. Puis, le lendemain, il affirma à tous qu'il avait vu son frère s'en aller à bicyclette.

Un faux comte avait escroqué 200,000 fr. à plusieurs hôteliers

Les titres de noblesse sont nécessaires aux escrocs pour exploiter la crédulité de certains commerçants.

Un repris de justice, Robert-Eugène Couston, né à Vienne (Isère), le 6 octobre 1880, six fois condamné, était l'objet d'un mandat d'arrêt du parquet de la Seine pour une peine de 4 ans à purger.

Pour échapper aux recherches de la police, il prit le titre et le nom de comte Jean-Robert Rivière de la Salle, originaire du département du Rhône, et descendit dans un hôtel de la rue Monge, à Paris. Il se prétendait docteur ès sciences et le quartier Latin lui rappelait, disait-il, ses souvenirs d'étudiant, et il se déclarait heureux de l'habiter de nouveau.

Depuis un an, il prenait pension, sans débourser un sou. Au contraire, il empruntait de l'argent à son hôtelier et à d'autres propriétaires d'hôtels de la même rue, qui lui avancèrent ainsi près de 200,000 francs. L'escroc parlait toujours de son immense fortune. N'avait-il pas vendu au gouvernement ses mines de la Camargue ? Il affirmait, en outre, posséder dans un établissement de crédit un compte de trois millions de francs, mais ses fonds étaient bloqués depuis l'affaire Oustric.

Dernièrement, ses victimes déposèrent une plainte au parquet, puis la retirèrent aussitôt dans la crainte de ne pas être remboursées. Cependant, l'enquête de la police était déclenchée et, hier matin, l'inspecteur Cottron arrêtait l'escroc, qui fut écroué après interrogatoire de M. Badin, commissaire de police.

Dans un accès de folie, un père égorge ses enfants

Au village de Lucena (Espagne), un père, pris d'un accès de folie consécutivement à la mort d'un de ses fils, a pénétré dans la chambre où ses filles faisaient la sieste et a égorgé les deux aînées, âgées de 22 et 20 ans. La cadette, âgée de 14 ans, bien que grièvement blessée, réussit à s'enfuir. Mais, dans sa frayeur, elle se jeta dans un puits, aggravant encore ses blessures.

Le meurtrier s'est suicidé en se frappant au cœur avec le couteau qui lui avait servi à perpétrer le crime.

Par deux fois, il était passé dans la chambre où reposait son cinquième enfant, sans lui faire aucun mal.

Plus de 7000 personnes perdent connaissance...

Le « Daily Telegraph » estime à 500 mille le nombre des personnes qui ont passé la nuit de dimanche à lundi, en plein air, à Londres, sur les trottoirs, dans les rues, près des monuments publics, sur les toits des maisons, pour y assurer leur place au moment du passage du cortège royal, lundi.

Pendant le cortège, les poussées de la foule étaient si fortes que 7124 personnes ont perdu connaissance et ont dû être remises au personnel des ambulances.

A Newcastle, on le sait, une tribune s'est effondrée, 51 personnes ont été blessées, dont quelques-unes grièvement.

NOUVELLES SUISSES

Lucerne va voter

Dimanche prochain, 12 mai, se déroulera dans le canton de Lucerne une grande action politique. Il s'agit du renouvellement du Grand Conseil et du Conseil d'Etat. Une loi réintégrant dans leurs droits politiques les personnes qui les avaient perdus après être tombées, sans leur faute, dans l'indigence, a été votée l'an dernier. Grâce à cette loi, les prochaines élections amèneront 2000 citoyens de plus aux urnes. D'autre part, l'élection du Grand Conseil se fera pour la première fois, à la campagne, sur la base des nouveaux grands cercles électoraux.

Enfin, la proportionnelle pour l'élection du Grand Conseil sera appliquée pour la première fois dans sa forme améliorée. Ce sont là des causes qui peuvent provoquer des surprises.

Dans la ville de Lucerne, les partis ont établi leurs listes de candidats. Les radicaux présentent 20 noms, les conservateurs et chrétiens-sociaux 15 et les socialistes 18 candidats. En 1931, la ville de Lucerne avait élu 17 radicaux, 9 conservateurs-chrétiens-sociaux et 9 socialistes. Il n'y aura pas de liste communiste, pas plus qu'une liste frontiste. Lucerne n'est pas un terrain favorable à de tels groupements extrêmes. En 1931, le Grand Conseil lucernois comptait 80 conservateurs et chrétiens-sociaux, 58 radicaux et 13 socialistes.

L'intérêt principal se concentre sur l'élection du Conseil d'Etat et des conseillers aux Etats. La lutte sera serrée. Il est fort possible que le canton de Lucerne soit sans gouvernement, au soir du 12 mai.

Les conservateurs et chrétiens-sociaux présentent MM. H. Walther, Schnieper, Renggli et Winiker, conseillers d'Etat sortants, et M. Egli, nouveau ; les radicaux portent les conseillers d'Etat sortants Frey et Wismer plus M. H. Bachmann ; enfin, les socialistes réclament un siège pour M. Arnold. Pour la double élection au Conseil des Etats, quatre candidats se trouvent en présence : MM. Zust et Egli, conservateurs, Frey, radical, et Muheim, socialiste.

La propagande naziste en Suisse

Le « Popolo e Libertà » et l'« Avanguardia » annoncent que la police d'Ascona a fait une enquête chez les nationaux-socialistes de cette localité. Les deux journaux assurent que des documents compromettants ont été découverts.

L'« Avanguardia » cite en particulier le fait que le Dr A. s'est présenté dans les librairies, exigeant le retrait de la vente des livres et revues hostiles au régime naziste et au chancelier Hitler. Le même individu aurait été surpris au moment où il prenait des photographies des personnes qui lisaient ces revues et ces livres. Au parquet fédéral on n'a encore reçu aucun rapport sur les résultats de cette enquête.

Le cas cité est en relation avec l'affaire du national-socialiste allemand Gumme, expulsé récemment pour des raisons de police des étrangers.

La haine du service militaire en mémoire de son frère

Le Tribunal militaire de la 1re division s'est réuni mercredi après-midi, au Palais de Montbenon, à Lausanne.

La cause principale concernait le fusilier genevois A. L. prévenu du refus de servir.

Interrogé sur ses raisons, il rappelle que son frère, jeune homme de 22 ans, a été tué à Genève lors de l'émeute du 9 novembre 1932, alors qu'il rentrait chez lui et sans s'être mêlé aux manifestants. Très affecté par ce deuil tragique, L. s'est senti incapable dès lors de remplir ses obligations militaires. Le souvenir de son frère entretenait en lui un violent sentiment de révolte contre l'armée, d'où son refus de servir.

Au tribunal, L. maintient ses explications dont la sincérité n'est d'ailleurs pas mise en doute. Très humainement, M. le grand-juge s'incline devant cette douleur et reconnaît que le motif de l'accusé est parfaitement honorable. Mais il s'efforce de lui faire comprendre qu'il serait déraisonnable de persister dans cette attitude. L. ayant encore un cours de répétition à effectuer, son refus systématique pourrait avoir pour lui des conséquences graves.

Au civil, le prévenu est honorablement connu. Aide-fumiste, il a dû quitter son travail à la suite d'un accident professionnel. Les renseignements que l'on donne sur lui sont bons. Soutien de ses parents, il est au chômage depuis quelque temps.

— Etes-vous décidé à maintenir votre attitude ? demande M. le grand-juge.

L. — Chaque fois que je « vois » mon frère, c'est plus fort que moi...

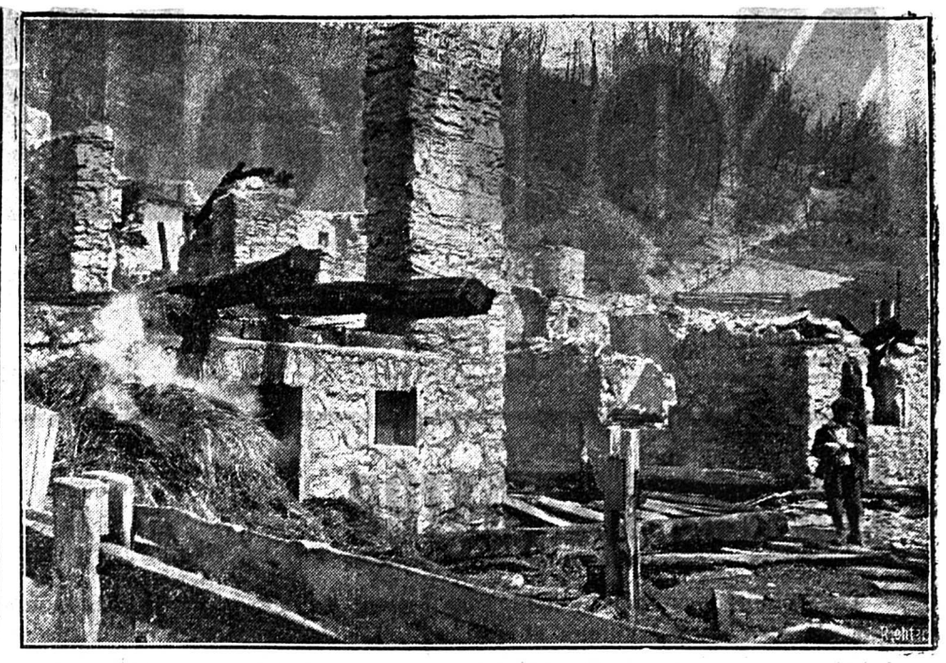
Il ne sait d'ailleurs pas s'il fera ou non son cours de répétition. Il n'a pas encore pris de décision.

L'auditeur, M. le major Carry, veut encore espérer que L. comprendra ce que son attitude a de déraisonnable et reviendra sur le bon chemin. Il comprend le sentiment qui l'inspire et le respecte, mais il voudrait que maintenant la raison reprenne ses droits sur l'instinct. L'armée ne peut être rendue responsable des événements de Genève. Chacun doit être prêt à défendre le sol natal, le patrimoine collectif. M. l'auditeur termine ce réquisitoire modéré en requérant contre L. 15 jours d'emprisonnement, 1 an de privation des droits civiques et les frais de la cause.

M. Paul Golay voit dans l'attitude de son client un cas d'inhibition psychique, de répulsion instinctive qui échappe au domaine de la raison. Il demande au tribunal de tenir compte du fait que le sentiment qui a fait agir le prévenu est honorable. S'abstenant d'évoquer les événements du 9 novembre, il se borne à montrer que L. n'est pas un antimilitariste actif et demande une réduction de la peine requise par l'auditeur, le bénéfice du sursis et l'exclusion de l'armée, pour soustraire L. aux conséquences éventuelles de son attitude future.

L. est condamné à 15 jours d'emprisonnement, un an de privation des droits civiques, avec sursis pendant 5 ans.

Le jugement exprime l'espoir que L. montrera sa bonne volonté en prenant part au cours de répétition auquel il sera prochainement appelé.



Dans la même nuit, deux graves incendies éclatent dans deux villages suisses

Dans la nuit de lundi à mardi les deux villages d'Arbaz, près de Sion, et de Kleinlützel près de Laufon dans le Jura soleurois ont été bouleversés par deux violents incendies au cours desquels 10 maisons d'habitation et 7 granges, sont demeurées la proie des flammes.

Le village d'Arbaz est situé à trois heures de chemin de Sion. L'incendie y a éclaté le matin à 4 heures. Six maisons d'habitation et sept granges sont complètement détruites. Huit familles comprenant au total 30 personnes sont sans abri.

Les débris calcinés d'une maison à Arbaz.

Grêle désastreuse

Une violente tempête accompagnée de grêle s'est abattue sur la région de Flawil, Wolfertswil, Oberuzwil, Magdenau et Botsberg, St-Gall. Les cultures printanières ont été gravement endommagées. Les arbres fruitiers ont beaucoup souffert. A Wolfertswil, on a mesuré sur la route cinq centimètres de grêle. A Flawil, un ruisseau a débordé et les pompiers ont été alarmés, nombre de caves étant envahies par les eaux. A Botsberg il a fallu déblayer à la pelle des grêlons gros comme une noix.

La route sanglante

Mercredi, vers 20 heures, M. Henri Gattoni, domicilié au chemin de Montelly 12, à Lausanne, roulait à motocyclette dans la direction de Lutry, lorsque, pour une cause inconnue, sa machine dérapa à Pully, devant l'immeuble de M. Cherpillod, marchand de vins. M. Gattoni fut projeté durement sur la chaussée ; il fut relevé par des passants et transporté chez M. Cherpillod où le Dr Barraud, de Pully, lui prodigua ses soins. Le praticien diagnostiqua une fracture du crâne et ordonna le transport du blessé à l'hôpital cantonal.

La gendarmerie de Pully a ouvert une enquête.

Tentative de suicide dans le train

Mercredi soir en gare de Fribourg, arrivait le nommé Louis-Marcel Genoud, qui s'était évadé dernièrement du pénitencier fribourgeois de Bellechasse.

Genoud, signalé au « Moniteur suisse de police », avait été arrêté à Genève et transféré à Fribourg dans un wagon cellulaire.

A l'arrivée dans cette ville, la police constatait avec surprise que le détenu avait la jambe bandée et ensanglantée.

Le malheureux avait tenté de se sui-

---

6 FEUILLETON du NOUVELLISTE

LA PRISON DORÉE

CHAPITRE II

où il fut débarqué de son avion, si James Morphy ne nous eût fourni, en quelque sorte, une preuve de sa véracité en nous présentant son browning qu'il n'avait pas lâché, et dont une cartouche, une seule, en effet, avait été tirée. »

Et sur ces mots, Ralph souffle, secoue la tête et conclut.

— Voilà l'histoire, à vous d'en penser ce que vous voudrez, à vous d'en rire ou d'y arrêter sérieusement votre pensée. J'ajoute que je connais intimement James Morphy : c'est un garçon d'esprit sain, un être sérieux, incapable d'une plaisanterie grossière et stupide. C'est en outre un savant et un brave. Pour moi, je l'avoue franchement, je ne sais, que croire. Il est impossible que James ne nous ait pas dit la vérité. D'autre part, il n'a certainement été le jouet ni d'une hallucination passagère, ni d'un choc nerveux. Ce qu'il nous raconta doit donc lui être réellement arrivé et cependant, je doute, que voulez-vous, je doute...

— Pourquoi ? remarque simplement le docteur Farg.

— Mais parce que, Sam, si tout cela était réel, il nous faudrait admettre l'existence, à des hauteurs presque inaccessibles, d'êtres inconnus et fantastiques, de monstres, mystérieux et presque invisibles. Non, réellement, c'est impossible, cela, impossible...

— Pourquoi ? répète une seconde fois le docteur. Pouvons-nous assurer que nous connaissons, tous les mystères cachés dans les grands fonds obscurs et silencieux des Océans ? N'y a-t-il pas dans les mers des animaux fluides, transparents et presque invisibles ? Le mimétisme et l'homochromie n'existent-ils pas, sur terre et sous les flots? Pourquoi n'existeraient-ils pas dans l'air ? La plupart des animaux pélagiques n'ont-ils pas des tissus transparents ? Les palémons, les caloppes, les crevettes prennent l'aspect du sol et des fonds marins, les phasmides, les mantes, les lichenies ressemblent aux plantes sur lesquelles elles vivent. En somme que savons-nous de l'espace? Rien. Au delà de ce que les savants nomment la « trophosphère » et la « stratosphère » qui constituent ce que nous appelons, nous, « l'atmosphère effective », dont l'épaisseur est estimée à 100 kilomètres au maximum, que savons-nous ? Rien, si ce n'est que l'air raréfié qui y subsiste est composé uniquement d'hydrogène et d'hélium et qu'un nouveau gaz y apparaît, le « géocoronium », encore inconnu sur la terre, et dont le spectroscope seul a pu déceler la présence dans les aurores boréales. Et puis, après ?... N'est-ce pas l'inconnu ? Qui peut affirmer dès lors que des êtres fluides, transparents, n'habitent pas les hautes régions ? Vous l'avez dit, Ralph, le record de l'altitude atteint ce jour n'est que de 12,700 mètres. Mais après ? Après ? Votre Morphy affirme qu'il est monté à plus de 14,000 mètres. Qui nous dit qu'il n'atteignit pas ainsi la région mystérieuse habitée par des êtres, doués d'« homochromie mimétique » ? Cette sorte de gaze légère et vaporeuse qui l'enveloppa, s'enroula autour de lui, ne vous rappelle-t-elle pas ces méduses flottant entre deux eaux et dont le contact n'est rien moins qu'agréable aux nageurs ?

— Vous admettez donc, Sam, vous, pensez donc ?...

— Que nous pouvons être fort bien en ce moment au pouvoir de l'un ou de plusieurs des monstres inconnus dont un spécimen s'attaqua au capitaine Morphy.

— Alors, dit Ralph, ce seraient eux qui auraient bloqué notre hélice et notre moteur ? Eux qui, à votre avis, nous soutiendraient dans l'espace et nous emporteraient Dieu sait où, jusqu'au moment où, jugeant que notre promenade aérienne aurait assez duré, ils nous abandonneraient à nous-mêmes ?

— Je n'ose l'affirmer, répond Farg, mais cela se peut, et c'est pourquoi j'ai cru bon de conseiller à notre cher Dan de reprendre sans tarder sa place sur son siège de pilote et d'y attendre les événements la main au levier de manœuvre, le pied sur son « pallonnier », en prévision de ce que nous nous permettrons d'appeler l'« imprévisible ».

« N'est-ce pas votre avis, Satiambo ? »

L'Asiatique, qui écouta tout cela sans prononcer une parole, les yeux toujours mi-clos, comme somnolant, se contente d'esquisser un mince sourire et opine favorablement de la tête en disant :

— Tout est possible, docteur, tout est possible !

En somme, Farg a raison ; l'important, pour le moment, est de nous tenir prêts à tout événement et d'attendre ce qui doit arriver avec toute la philosophie et toute la sagesse dont nous sommes capables.

De ma place, je vois Ralph s'assurer déjà avec soin de ce qui nous reste d'essence, d'huile et d'eau, examiner scrupuleusement notre moteur sur toutes ses faces, puis entamer avec Dan une conversation attachante sur la durée des descentes en grande altitude, pendant que Sam Farg, qui s'est levé, cherche à se servir de notre poste

(La suite en quatrième page.)

L'apéritif „LUY" tonique et digestif

RADIO-PROGRAMME

Vendredi 10 mai. — 7 h. Gymnastique. 12 h. 30 Dernières nouvelles. 12 h. 40 Gramo-concert. 16 h. Concert. 18 h. L'heure des enfants. 18 h. 40 Les origines de la préhistoire comme science. 19 h. 05 La sincérité. 19 h. 25 Sport et tourisme. 19 h. 35 L'inauguration de l'Hôpital Nestlé. 20 h. 30 Musique française. 21 h. 30 Dernières nouvelles. 21 h. 40 Concert vocal. 22 h. 05 Quelques œuvres d'organistes français contemporains.

Schimpf disparaît dans un drame

Le feu anéantit un village en Roumanie

Les difficultés au Grand Conseil bâlois

cider pendant le voyage en s'ouvrant une veine avec un rasoir, puis, probablement pris de peur en constatant l'hémorragie, il avait renoncé à ses funestes projets et arrêté le sang dans la mesure du possible.

Il a été transporté à l'hôpital. Son état n'est pas désespéré.

NOUVELLES LOCALES

Le Festival des Musiques du Bas-Valais

On nous écrit :

Cette manifestation musicale qui aura lieu à St-Gingolph, les 25, 26 et 27 mai, s'annonce magnifique. De nombreuses sociétés ont envoyé leur adhésion, et nos amis vaudois et savoyards seront également représentés.

La participation de la musique française du 27me bataillon de chasseurs alpins est maintenant acquise. Elle arrivera à St-Gingolph dans la journée du 25 mai. Amateurs de musique, et amateurs d'une belle journée au bord du lac, retenez la date du 26 mai, jour officiel du Festival. Vous trouverez à St-Gingolph une cantine abondante et excellemment fournie, et une franche cordialité.

Les empreintes digitales transmises par T. S. F.

Le rapport annuel de Scotland Yard établi par lord Trenchard, chef de la police de Londres, montre les progrès réalisés dans la poursuite des malfaiteurs et principalement en ce qui concerne l'anthropométrie. Ainsi a-t-on tenté, entre autres innovations, de transmettre par T. S. F. les empreintes digitales. Les résultats premiers ont, paraît-il, été très satisfaisants. Le Yard prévoit de doter tous les postes de police de Grande-Bretagne d'appareils spéciaux destinés à capter la transmission radiophonique des fiches anthropométriques des bandits recherchés à travers le territoire et se montre optimiste quant au développement possible de continent à continent de cette nouvelle méthode policière.

L'apprenti Zufferey récidive

L'apprenti boulanger Ernest Zufferey continue à occuper la police et à faire parler de lui. Mardi soir, vers 22 heures, après quelque hésitation, il se présenta au café des Plantaz, à Nyon, où il but une chope de bière ; un consommateur le reconnut, mais il attendit beaucoup trop longtemps pour aviser la police et le mitron put s'éclipser sans être inquiété. Il ne devait d'ailleurs pas perdre son temps. Hier matin, le gérant de la succursale de Nyon de l'épicerie Gabus-Plojoux voulant sortir sa moto de son garage, ne fut pas peu surpris de constater que de nouveau le cadenas de la porte avait été arraché et que, cette fois, la moto avait disparu. Il s'empressa d'aviser la police, qui continue ses recherches. L'audacieux aventurier n'ira sans doute pas très loin sans éveiller l'attention, d'autant plus qu'il est privé des effets contenus dans la valise qu'il avait abandonnée lorsqu'il fut surpris dans la nuit de lundi à mardi derniers.

Aviculture

(Comm.) — On sait que l'aviculture — nous entendons la petite aviculture paysanne — est une des branches qui payent encore les frais de production, si elle est pratiquée rationnellement.

D'après les recherches de l'Union suisse des Paysans, qui a contrôlé plus de 900 comptabilités avicoles, le revenu moyen d'une exploitation avec 40 à 60 pondeuses s'est élevé à fr. 500.— à 600.— par an au cours de ces 10 dernières années. Il nous semble qu'un revenu régulier de fr. 500.— par an n'est pas à dédaigner.

Malheureusement souvent les connaissances nécessaires font défaut. On rencontre de ce fait encore des exploitations avicoles dont les rendements sont insuffisants.

Le cours d'aviculture, organisé à Châteauneuf par le Département de l'Intérieur mercredi, le 15 mai a précisément pour but de combler cette lacune. Nous encourageons donc vivement les aviculteurs, principalement les dames, à profiter de cette occasion pour combler leurs connaissances.

Prière de s'inscrire sans tarder à la Station cantonale d'aviculture de Châteauneuf.

* * *

Nous attirons l'attention des aviculteurs sur le **concours cantonal d'aviculture**, à Sion, qui est organisé cette année, et qui est doté de primes intéressantes. Nous espérons que tous les membres de la Société s'intéresseront à ce concours. On peut s'inscrire jusqu'au 12 mai auprès de M. Jules Rohner, secrétaire-caissier à Sion. Les membres qui n'ont pas encore payé leur cotisation pour 1935 sont priés de verser le montant au caissier précité.

Par la même occasion, nous rappelons à nos membres le cours d'aviculture qui est prévu pour mercredi, 15 mai, à Châteauneuf. Ce cours dure un jour (8 à 18 h.). On peut prendre le repas de midi à Châteauneuf. (Prix du dîner fr. 2.—.) Prière de s'inscrire à la Station cantonale d'Aviculture à Châteauneuf. Ne manquez pas cette occasion de compléter vos connaissances en aviculture.

Le Comité.

APICULTURE. — Les membres de la Section de Martigny et toutes les personnes s'intéressant aux abeilles sont invitées, à assister à la réunion annuelle qui aura lieu dimanche 12 mai courant, à 2 h. 30, au Collège de Saxon.

Le Comité a fait appel à un conférencier de marque : M. Pécland, de Bex, qui est un des rares apiculteurs professionnels de la Suisse romande.

Les personnes qui viendront à Saxon dimanche, tout en faisant leur devoir vis à vis de la Société, sont assurées de ne pas perdre leur temps, car toutes y trouveront leur profit. Qu'on se le dise.

Le Comité.

* * *

— Les sections d'apiculture de Monthey et St-Maurice auront leur réunion dimanche 12 courant, à Vionnaz, à 14 heures avec une conférence donnée par M. Fankauser, président de la **Fédération vaudoise d'apiculture.**

Invitation cordiale à tous ceux que le sujet intéresse.

Le Comité.

ARBAZ. — Et des sanctions. — (Corr.) — Après le farouche attentat de dimanche la population d'Arbaz, à bon droit émue, attend des sanctions exemplaires. De vulgaires indemnités ne suffisent pas à satisfaire l'opinion publique ni à sauvegarder le respect de la vie d'autrui.

Il faut espérer que la justice ne se laissera pas égarer ni aveugler par les subterfuges et les faux fuyants des coupables. En Valais il y a encore des lois et des juges pour protéger les honnêtes gens et des cachots pour les criminels. Sinon, ce serait la faillite de la justice, le règne du terrorisme, et chacun se verrait obligé de pourvoir à sa propre défense, en envoyant aux champs et juges et gendarmes !

DORENAZ. — Corr. — Samedi dernier, les décorateurs mettaient la dernière touche au pavoisement de notre coquet village où devait avoir lieu le lendemain le 2me festival régional. Tout était prêt et magnifiquement paré pour recevoir nos hôtes d'un jour. Aussi, la fête eut-elle un succès éclatant, dépassant toute espérance. Après l'office divin agrémenté de quelques morceaux de musique ce fut à 12 h. 30 l'arrivée des sociétés qui firent cortège jusqu'au centre de la localité où leur fut distribué un pétillant vin d'honneur. Notre dévoué secrétaire J. Jordan y fit le discours d'ouverture par lequel il témoigna de sa reconnaissance et de sa joie en remerciant au nom de la « Villageoise» les invités et tous les auditeurs pour leur esprit de cordialité et de fraternité. Ensuite fut exécuté de morceau d'ensemble par les sociétés de Vernayaz, Collonges et Dorénaz. A 1 h. 30 départ pour la place de fête où les fanfares et chorales nous montrèrent leur talent par leurs belles productions.

Il y eut de la joie pour tous, les grands et les petits ; ceux qui ne la cherchèrent pas auprès de Bacchus la trouvèrent au carrousel et aux diverses attractions que les forains avaient installées sur la place. Phœbus fut aussi épatant ; il ne fut ni trop prodigue ni trop avare de ses rayons. Durant la fête une cantine copieusement achalandée fut à la disposition des invités. Relatons aussi le discours de clôture du lieutenant Saillen, ainsi que celui de M. Jordan.

Le soir, un bal ravissant mené par l'orchestre Gigolette qui dut y épuiser son répertoire, car il dura jusqu'au matin, termina cette journée belle entre toutes dont on gardera un ineffaçable souvenir.

M. J.

LES SPORTS

FOOTBALL

Le match Savoie-Valais

C'est définitivement le 19 mai, à St-Maurice, qu'aura lieu cette annuelle rencontre internationale.

Nos amis savoyards en avaient demandé le renvoi, plusieurs de leurs meilleurs équipiers étant occupés par leurs clubs pour des matchs de barrage.

Sur l'insistance de notre Association cantonale, les dirigeants français ont mis tout en œuvre pour obtenir les renvois nécessaires, désirant, ayant toujours été battus en Valais, présenter une formation de premier ordre, capable de venger les précédentes défaites ; c'est ainsi que les meilleurs joueurs d'Annecy, Chambéry, Annemasse, Thonon, seront des nôtres le 19 mai, à St-Maurice.

De son côté, l'A. V. F. n'a rien négligé pour répondre à cette redoutable formation et les piliers de nos fameux Sierre, Sion, Martigny et Monthey seront de la partie, pour défendre chèrement les couleurs valaisannes.

Nous reviendrons naturellement en détail sur cette grande rencontre, mais d'ores et déjà tout sportif digne de ce nom retiendra la date du 19 mai pour se rendre à St-Maurice, certain qu'il sera d'assister à une partie de toute beauté, laquelle sera précédée d'un match fort intéressant entre Bex I et St-Maurice I.

Le championnat suisse

Le dénouement approche. Qui sera champion suisse ? Servette fera dimanche le difficile déplacement de Bâle, souhaitons une victoire genevoise ; Young Fellows recevra Lausanne, qui avait été battu au premier tour ; en sera-t-il de même cette fois-ci, c'est douteux ; Carouge aura la visite de Grasshoppers ; Chaux-de-Fonds celle de Lugano ; Berne se rendra à Bâle rencontrer Nordstern, tandis que Bienne ira à Locarno ; enfin, lutte farouche à Berne entre Concordia et Young Boys pour éviter la fatale relégation.

Première Ligue : Urania-Montreux ; Fribourg-Granges ; Racing-Cantonal ; Soleure-Olten.

Deuxième Ligue : Stade Lausanne-Nyon.

Quatrième Ligue : match comptant pour la promotion en troisième Ligue : Chippis-Broc.

Des finales

A Vevey, Sion rendra sa visite de dimanche dernier au « onze » local ; souhaitons plein succès aux hommes de la capitale.

Sur le même terrain, Martigny Juniors jouera contre Urania Juniors ; bonne chance aussi !

Le championnat valaisan

Série supérieure : Monthey-Martigny.

Série B : Grône-Saxon ; Chalais-Sierre II ; Brigue Ib-Brigue I a.

Juniors : Sierre-Martigny B.

Notre Service télégraphique et téléphonique

Un officier de marine assassiné

VIENNE, 9 mai. — D'après la presse viennoise, on a trouvé dans une forêt située près de Berlin le corps du lieutenant de marine à disposition Schimpf, chef de l'Institut des recherches aéronautiques et ami intime de Gœring. Schimpf qui pendant la guerre s'est attaché au front de contre-espionnage maritime fut ensuite membre du service d'espionnage des nationaux-socialistes, et, pour cette raison, fut, lors de l'arrivée au pouvoir d'Hitler, nommé au poste de chef du dit Institut. Peu de temps avant Pâques on découvrait au siège de la Reichswehr des documents importants provenant de l'Office de la marine. L'enquête a établi que Schimpf avait dérobé ces documents. Le ministre de l'armée est intervenu auprès d'Hitler qui décida de congédier immédiatement ce haut fonctionnaire. Deux jours après, Gœring ordonnait le renvoi du chef de l'Institut aéronautique. Quelques jours plus tard on découvrait le cadavre de ce personnage avec une trace de balle à la tête.

Scènes tumultueuses au pied de l'échafaud

LONDRES, 9 mai. (Havas.) — Des scènes tumultueuses ont marqué ce matin l'exécution à la prison de Durham, du soldat John Stephenson Bainbridge, condamné à mort pour le meurtre d'un clerc d'avoué, commis il y a trois mois. Les manifestations ont été organisées comme à l'ordinaire par Mrs Van der Elst, qui mène sans relâche sa campagne pour l'abolition de la peine de mort. Après avoir entendu une diatribe de Mrs Van der Elst, qui, enveloppée de voiles noirs était juchée sur un camion où était installé un microphone, plusieurs centaines de protestataires maintenus à distance par un cordon de police, ont commencé à se découvrir à l'approche de l'heure de l'exécution. Lorsque les placards ont été apposés sur les murs, annonçant que justice était faite, les manifestants ont entonné le cantique « Plus près de toi, Seigneur », repris en chœur par une bonne partie de la foule des curieux.

Nominations laborieuses

BALE, 9 mai. (Ag.) — Le Grand Conseil nouvellement élu s'est réuni jeudi matin en séance constitutive. Le conseil qui compte 130 membres était au complet à l'exception de deux députés communistes.

Après une courte allocution du doyen d'âge, le Conseil a procédé à l'élection de son président. M. E. Herzog, socialiste, est élu par 63 voix. Les députés bourgeois ne présentèrent pas de contre-candidat. M. Herzog a remercié le Grand Conseil ajoutant qu'il ferait constamment preuve dans ses fonctions d'une objectivité absolue.

Le reste de la séance de jeudi matin a été consacré à des nominations. En raison de la proportion presque égale des forces des partis, il fallut tant pour la nomination du bureau que pour celle de la commission de gestion, trois tours de scrutin pour élire les membres respectifs. Au bureau, ont été élus trois députés bourgeois, un socialiste et un communiste à la commission de gestion trois bourgeois et deux socialistes.

Le Dr Hauser, conseiller d'Etat, a été nommé président du gouvernement de Bâle-Ville par 66 voix ; il y eut 40 abstentions. Le Dr E. Zweifel a été appelé à la vice-présidence par 68 voix (38 abstentions).

Enfin, le député communiste Robert Krebs a développé une interpellation demandant des renseignements au Conseil d'Etat sur le caractère de la fête organisée dans la soirée du 1er mai à la foire suisse d'échantillons par la colonie allemande de Bâle.

Le procès des „Protocoles'

BERNE, 9 mai. (Ag.) — A l'audience de jeudi matin, M. Loosli s'excuse d'avoir hier accusé à tort l'expert allemand d'avoir critiqué l'Eglise et la religion catholique.

M. Loosli entreprend ensuite de répondre aux questions posées par le juge. Celles-ci sont au nombre de cinq et concernent a) le faux littéraire ; b) le plagiat ; c) l'origine des protocoles ; d) le congrès sioniste de Bâle ; e) la littérature immorale.

M. C. A. Loosli montre ce qu'il faut entendre par un faux littéraire et affirme formellement que les « protocoles sionistes » sont un faux.

Les « Protocoles » ont précisément leur origine dans ces « Dialogues » de Joly et dans le roman « Biarritz » de Goedsche, dans lesquels se retrouvent quelques-unes des principales idées des « protocoles » notamment celle d'une conspiration mondiale, occulte. La « France juive » de Drummont est aussi l'une des sources des « protocoles ».

Les « Protocoles » ajoute-t-il n'ont aucun rapport avec le congrès sioniste de Bâle de 1897, comme l'ont prétendu faussement les antisémites.

Enfin, M. Loosli affirme catégoriquement que les « protocoles » doivent être considérés comme littérature immorale. L'expert motive cette opinion. Il montre en particulier les effets néfastes et souvent tragiques des « protocoles ». Ceux-ci doivent être classés parmi la littérature immorale la plus basse et la plus dangereuse.

M. Loosli affirme en terminant qu'il prend l'entière responsabilité de toutes les affirmations contenues dans son expertise.

Pèlerins suisses au Vatican

CITE DU VATICAN, 9 mai. (Ag.) — Le Pape a reçu dans la salle du Consistoire 120 pèlerins de la Suisse allemande. Ils ont été présentés à Pie XI par le commandant de la garde suisse, Hirschbühl. Le Pape leur a adressé des paroles de bienvenue et a exprimé sa satisfaction de voir « les chers fils de la Suisse qu'il connaît très bien et dont il connaît l'attachement à la foi des pères et la dévotion à la religion catholique ». Le Pape a donné la bénédiction aux pèlerins, à leurs familles et à leur pays.

Libéré et repris

SOLEURE, 9 mai. (Ag.) — La Cour d'assises de Soleure a condamné hier un manœuvre âgé de 24 ans pour vol à 9 mois de prison, à trois ans de privation des droits civiques et aux frais. En novembre 1930 il avait assailli un maçon de Trimbach pour lui voler 150 francs. Il avait déjà été soupçonné à ce moment, mais il avait été libéré faute de preuve. Il y a quelque temps, il a été dénoncé par un complice.

28 enfants noyés

MOSCOU, 9 mai. — On mande de Karkof qu'un bac qui traversait le fleuve Psef et sur lequel se trouvaient 58 enfants en excursion a chaviré. 28 enfants ont été noyés.

Ce n'est pas encore le Paradis

MOSCOU, 9 mai. (D. N. B.) — Le procureur général du tribunal criminel de Moscou a ordonné des poursuites contre l'ancien directeur du bureau des postes, télégraphes et téléphones de Moscou et contre huit employés de cette administration pour détournements et autres délits plus graves encore. Ils auraient notamment vendu près de 3500 paquets et se partagèrent la somme ainsi réalisée.

MOSCOU, 9 mai. — Au cours du dernier mois plus de 80 représentants de commerce étrangers ainsi que des ingénieurs spécialisés la plupart allemands et autrichiens n'ont pas reçu la prolongation de leur permis de séjour.

Le feu fait rage

BUCAREST, 9 mai. (Havas.) — A Sulita (Carg), un incendie a détruit de nuit 160 maisons et de nombreux magasins. Les pompiers s'efforcent de localiser le sinistre qui a détruit presque complètement la petite ville de Sulita. Les dégâts s'élèvent à une centaine de millions de leis. Il n'y a pas de victime.

ALTENKIRCHEN (près de Coblentz), 9 mai. — Un incendie a éclaté cette nuit dans la fabrique de papiers Yagenberg et Fils. Le feu a pris dans un dépôt où se trouvaient des chiffons et s'étendit au papier et à d'autres matières inflammables. Les dégâts s'élèvent à plusieurs centaines de milliers de marks. On n'a pas encore pu établir les causes du sinistre. La fabrique avait déjà brûlé une fois. Elle occupait une centaine d'ouvriers.

Les victimes du grisou

TOKIO, 9 mai. (Rengo.) — Jusqu'ici on a retiré 61 cadavres de la mine où s'est produite la catastrophe de Sorechi, dans la province de Hokkaidro. En procédant aux travaux en vue de ramener les 36 autres corps, un éboulement s'est produit au cours duquel 14 ouvriers ont été ensevelis.

Déraillement : 10 victimes

CHARBIN, 9 mai. (Rengo.) — Près de Shituhotze, à 22 kilomètres au sud de Charbin, l'express Moscou Vladivostok est venu se jeter sur un train de marchandise et a déraillé. On compte 8 morts et 103 blessés dont 40 grièvement. Les wagons de l'express ont été entièrement démolis.

M. Schuschnigg à Florence

FLORENCE, 9 mai. (Ag.) — M. Schuschnigg, chancelier d'Autriche, est arrivé à Florence. Il a été reçu à la gare par le préfet et par le chef des protocoles du ministère des affaires étrangères.

Cris injurieux

GENEVE, 9 mai. (Ag.) — Dans sa réponse à la lettre que lui avait adressée en date du 6 mai le comité inter-confessionnel de défense religieuse, à propos des cris anti-religieux proférés à l'occasion du cortège du 1er mai, le Conseil d'Etat fait savoir que le département de justice et police a ordonné une enquête à ce sujet. Il ajoute que ces cris furent désapprouvés au moment où ils en eurent connaissance par les organisateurs de la manifestation de même que par les membres socialistes du Conseil d'Etat.

Tragique accident d'aviation

MILAN, 9 mai. (Ag.) — Un accident s'est produit hier au cours des manifestations sportives auxquelles participent ces jours à Milan les représentants des étudiants de toute l'Italie. L'étudiant Liberato de Amici, secrétaire de la section de l'air des universitaires italiens s'est précipité sur le sol au cours d'une expérience de vol à voile sur le camp d'aviation de Taliedo. Il a succombé immédiatement.

Imprimerie Rhodanique : - : St-Maurice

Nos petits trotteurs

3.50 4.50 6.90 8.50

Nos chapeaux chics

12.50 15.— 17.50 19.50

Voyez notre vitrine de mode
Visitez notre rayon de chapeaux

GONSET S. A. - MARTIGNY

Le NOUVELLISTE est le meilleur organe de publicité du Valais

AVIS

Les Bureaux de l'Agence générale du Valais de la Société suisse d'Assurances générales sur la vie humaine à Zurich (« La Générale Suisse »), sont transférés dès ce jour à l'Avenue du Simplon, Angle Rue de la Delèze.

Martigny-Ville, le 10 mai 1935.

Edouard Pierroz, agent général.

Le mildiou est à la porte

Les grandes pluies d'avril ont détrempé le terrain. — Il y aura des germes précoces de mildiou qui risqueront de contaminer le vignoble.

Le viticulteur qui connaît bien son métier, sulfatera de bonne heure et abondamment pour éviter les premières taches de la maladie.

Pour la réussite de vos traitements, employez exclusivement :

CUPRA

Produits de qualité et de confiance

En vente chez tous les bons négociants

Société des produits cupriques S.A

Renens Cortaillod

Dépôt : Charles Antille, Sierre. Téléphone 51.317.

Meubles modernes et Literies soignées

chez

Widmann frres - Sion

Fabrique et Magasins de Ventes
seulement au sommet du Grand Pont.

IMPRIMÉS pour SOCIÉTÉS

IMPRIMERIE RHODANIQUE
ST-MAURICE Tél. 2.08

MOTOCYCLISTES

A vendre d'occasion à bas prix un **équipement** complet pour moto.
S'adresser à Biollaz, mécanicien, Chamoson.

Estivage

On donnerait en estivage vache bonne laitière.
S'adr. Georges BARMAN de Louis, Epinassey.

Jeune boulanger

sortant d'apprentissage, et ayant fortes notions de pâtisserie, cherche place dans bonne boulangerie où il aurait l'occasion de se perfectionner, libre fin mai.
Ecrire à Aimé Richard, Boulangerie Jos. Mariaux, à Chêne-Bourg, Genève.

Plantons pommes de terre

livraisons immédiates
par
VARONE-FRUITS - Sion
Tél. 2.31

Représentants (tes)
demandés dans chaque localité pour la vente d'un produit ménager. Bon gain assuré.
Faire offre écrite au Nouvelliste sous S. N. 710.

Drapeaux de Sociétés
Broderies pour églises

Travail soigné - Prix modiques - Devis gratuits

Franscini & Lorenzetti - Locarno

Bon marché !
Gnagis

crus, queues, museaux, bajoues, oreilles de porcs, 30 ct. le ½ kg. **TETINES** fumées, marchandise soignée, 25 ct. le ½ kg. **SAUCISSES** ménage, porc et bœuf extra, 90 ct. le ½ kg. **GRAISSE BŒUF,** premier jus, 45 ct. le ½ kg. Service soigné contre rembours, port en plus.
Se recommande,
Boucherie-Charcuterie
SUTER, Montreux

En vente partout le fl. 1.-
PARKETOL
D.R.L.

Supérieure par son poids et sa qualité à la plupart des phosphatines et farines lactées,

La Phosfarine Pestalozzi

est le meilleur aliment pour la formation des os chez l'enfant. Le déjeuner fortifiant idéal des adultes et de ceux qui digèrent mal. La boîte Fr. 2.25, pharmacies, drogueries, épiceries, coopératives.

1 mobilier 390 fr.

(à l'état de neuf)
en noyer massif
1 grand lit 2 pl. avec literie soignée, 1 table de nuit, 1 lavabo et glace, 1 commode ou armoire, 1 table ronde, tapis, 1 canapé, chaises assorties, table de cuisine, tabourets.
Emb. exp. franco.
R. FESSLER, Av. France 5, Tél. 31.781, Lausanne.
(On peut visiter le dimanche sur rendez-vous.)

Bureau de Placement
Pour hôtels et divers
L'INDICATEUR DE MONTANA
Tél. 202. R. Métrailler.

PER

FR 327 b

Tout est propre, tout reluit, là où PER on a pris !

HENKEL & CIE S. A., BÂLE

d'émission de T. S. F. pour communiquer avec la terre.

Tentative vaine, d'ailleurs, car les ondes sont brouillées et il est impossible d'envoyer ou de recevoir le moindre message.

Le docteur s'y attendait certainement, car il n'insiste pas et il vient paisiblement se rasseoir près de moi en disant :

— Heureusement pour nous, cher monsieur Ferriel, nous n'avons pas à redouter la pression atmosphérique à laquelle se trouve en butte le sous-marin emporté vers les abysses sans fond des océans. C'est une constatation appréciable et rassurante. Nous n'avons même pas à redouter de manquer d'oxygène, car j'espère bien que les êtres mystérieux qui nous tiennent ,si tant est que ces êtres existent et nous dirigent se lasseront plus vite que nous et n'attendront pas, pour nous rendre notre liberté, que notre provision soit entièrement épuisée. Nous avons d'ailleurs quelques heures devant nous avant d'en arriver là, et ma foi, si tout se passe comme je l'espère, je crois que nous n'aurons pas à regretter d'avoir entrepris cette randonnée curieuse au-dessus de ces monts grandioses et sauvages... Quelques heures de patience, sans doute... Il n'y a qu'à attendre, puisque nous ne pouvons rien.

CHAPITRE III

Attendre ?

Evidemment, c'est ce que nous avons de mieux et de plus simple à faire pour le moment et j'en profite, Fang ne me parlant plus et paraissant plongé tout à coup dans une méditation profonde qui doit certainement l'emporter dans des problèmes les plus ardus de la métaphysique, pour réfléchir tout à mon aise.

Plus terre à terre, et tout en cherchant à voir à travers mon hublot si quelque chose de particulier ne se produit pas au dehors, j'envisage posément notre situation.

Certes, pour être étrange, elle l'est.

Il est indéniable que quelque chose de mystérieux nous conduit et l'histoire racontée par Ralph, si incroyable fût-elle, n'est pas pour éclaircir les choses et ajoute, au contraire, à notre aventure une vague pointe de fantastique quelque peu troublante.

Pour ma part, j'ai peine à accepter comme semble le faire le docteur, l'existence de monstres invisibles et étranges nous tenant en leur pouvoir et nous emportant en un vol mystérieux vers les hautes régions atmosphériques.

Dans l'impossibilité où je suis, d'expliquer le fait, je préfère, plus simplement, envisager froidement et sainement le dénouement probable et raisonnable de notre aventure.

Or, à mon humble avis, deux hypothèses se présentent ; deux, pas plus.

Ou les monstres — si monstres, il y a — nous lâcheront avant peu, après s'être sagement rendu compte que la masse, en apparence inanimée, qu'ils remorquent ne leur servira à rien, et, dans ce cas Dan remettra son moteur en branle, grâce à la moto-pompe auxiliaire qui actionne en temps normal notre poste d'émission de T. S. F., nous redescendra doucement et par nos propres moyens jusqu'à l'aérodrome militaire que nous quittâmes joyeusement quelques heures plus tôt et où nous retrouverons d'excellents compagnons qui nous riront au nez lorsque nous rééditerons, pour notre compte, l'extraordinaire et incroyable histoire du capitaine Morphy, ou, seconde hypothèse plus sérieuse et moins réjouissante, nous continuerons à être emportés dans l'espace à des hauteurs extraordinaires, et Dieu sait alors où cela nous conduira.

Dans ce dernier cas, inutile de se le dissimuler, le dénouement sera inévitablement celui des malheureux succombant asphyxiés au fond d'un sous-marin, car nous, nous aussi, en dépit de la déclaration de Farg, nous sommes, dans un avenir proche, appelés à manquer d'air.

Certes, notre appareil, entièrement perfectionné, grâce au docteur et à Dan Sullivan, nous permettra de surmonter pendant un certain temps, les difficultés d'altitude que les aviateurs rencontrent dans leurs vols en hauteur.

Nous savons tous, ici, que le manque d'oxygène agit à la fois sur la respiration de l'homme aussi bien que sur le moteur, que vers 5000 mètres, la pression n'est plus que la moitié de celle qui règne à la surface du sol, et qu'elle n'est plus que le quart à l'altitude de 10,000 mètres.

Nous savons encore qu'en plus de manque d'oxygène il existe un autre adversaire sérieux et qu'il ne faut pas négliger, le froid, puisque, en moyenne, la température de l'air baisse d'un degré par 150 mètres d'élévation.

Mais cela n'est pas ce qui doit nous inquiéter pour le moment.

Grâce à Sam Farg, nous pouvons déjà naviguer sans masque respiratoire, notre cabine et le poste, hermétiquement clos, étant aménagés, avec des appareils spéciaux, qui distribuent l'oxygène comme dans un sous-marin, tout en absorbant par un réactif chimique, l'acide carbonique provenant de la respiration.

Par le froid, notre avion, en la partie qui nous concerne aussi bien qu'au point de vue mécanique, est construit dans le sens des vases où l'on conserve l'air liquide, c'est-à-dire avec des doubles parois entre lesquelles le vide est fait, comme les bouteilles destinées à protéger les liquides contre le refroidissement extérieur, avec en plus, comme les habitations dans les régions polaires, des panneaux composés de couches successives de planches, de papier, de kapok comprimé, de fibres isolantes destinées à rendre les parois des habitations mauvaises conductrices de la chaleur.

C'est ainsi que sont établis les logements de l'expédition de Byrd au Pôle Sud.

(A suivre.)